riche. Pendant longtemps il y eut un grand mécontentement au sujet de ce nouveau système. Les paysans se révoltèrent, et les ouvriers étaient suspects. Ils blâmaient le nouveau système à cause de la rareté des aliments, du combustible, et le manque de matière première pour les manufactures. Mais ceci avait aussi été prévu par cet esprit et cette volonté remarquable de Lenin. Il s'est servi du monopole d'Etat, du contrôle de la presse et de la vielle armée des propagateurs révolutionnaires, pour jeter le blâme des souffrances de la Russie non sur le gouvernement révolutionnaire, mais sur la guerre, le blocus et le manque de moyens de transport. Aussi, lui et son conseil exécutif ont-ils eu soin, lorsque le gouvernement pouvait mettre la main sur quelque chose, d'en annoncer l'arrivée, et le jour suivant cette chose apparaissait dans les magasins du gouvernement où chacun qui travaillait en avait sa part, au bas prix du gouvernement. Vous vous rappelez que les deux prisonniers américains, que nous avons vus, l'avaient remarqué: "Nous n'avons pas grande chose à manger," dirent-ils, "mais les gardes non plus, ni les autres Russes. Nous avons tous la même chose. Et quand ils reçoivent plus, nous en avons notre part."

Jusqu'ici, l'équité du nouveau système s'est attiré la sympathie de la classe ouvrière et des paysans pauvres. Les gens plus à l'aise se plaignent encore et quelquefois très amèrement. Leurs amas sont saisis par le gouvernement et ils sont sévèrement punis comme profiteurs. Mais même ces gens sont quelque peu attendris par la manière dont on traite les enfants. Ces derniers forment une classe à part: La classe No. 1. Ils reçoivent toutes les friandises, tel que le lait, les oeufs, les fruits, le gibier, qui arrivent au monopole du gouvernement; ils reçoivent cela à l'école où ils sont nourris, sans distinction de classe. "Même l'enfant riche," nous a-t-on dit, "reçoit autant que le pauvre." Et les enfants, comme les ouvriers, vont maintenant aux opéras, aux ballets, aux galleries des arts, accompagnés de professeurs.

Les bolchevistes—et tous les partis russes—regardent l'attitude des communistes envers les enfants comme le symbole de leur nouvelle civilisation.

"C'est pour le bien de l'humanité et non des affaires" comme le disait l'un d'eux, un Américain, "et les enfants représentent l'avenir. Notre génération n'aura que le travail, la joie et la misère de la lutte. Nous n'aurons aucun des bénéfices matériels du nouveau système, et probablement que nous ne le comprendrons et ne l'aimerons jamais. Mais les enfants, c'est pour eux et leurs enfants que nous nous battons, de sorte que nous leur en donnons le meilleur de suite et leur enseignons à le recevoir d'une manière toute naturelle. Ils en recoivent l'idée. Ils seront nos nouveaux propagateurs. . . ."

Et c'est ce qui fait demander la paix à Lenin et à son gouvernemont communiste modéré. Ils croient qu'ils ont, pour la première fo. conduit une révolution vers une solution logique. Toutes les autres révolutions se sont arrêtées alors qu'elles avaient passé de la phase politique à la phase démocratique. Celle-ci a aussi passé de la phase économique à la démocratie économique, à l'autonomie dans la manufacture, la boutique et sur la terre, et elle a jeté la base du partage universal du profit, du partage universel de la nourriture, des habits et de tous les biens, d'une manière équitable pour tous. Et ils croient que leur civilisation marche